

# LE PILOTAGE D'UN PÂTURAGE TOURNANT

## POURQUOI « PILOTER » ?

Les repères et les outils présentés ici ont pour objectif de guider la prise de décision et permettent de répondre aux objectifs suivants :

- Valoriser au maximum le potentiel de pousse de la prairie pour réduire l'alimentation à l'auge.
- Faire pâturer une herbe de qualité pour réduire et même arrêter la complémentation.
- Limiter le gaspillage (refus) et les interventions mécaniques qui s'ensuivent (fauche).
- Ne pas mettre en péril la capacité de repousse de la prairie.

## MESURER L'HERBE

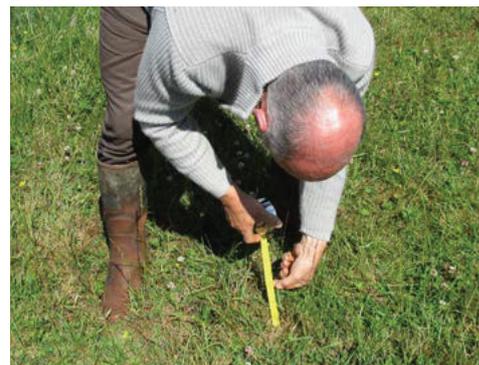
### AVEC SON MÈTRE

**C'est la méthode la plus simple pour apprécier la pousse de l'herbe. Cette méthode est fiable à condition de respecter certaines règles.**

Si la portance du sol apparaît comme le principal critère pour décider de la mise à l'herbe, le pilotage du pâturage se décide en fonction de la hauteur d'herbe mesurée sur pied. Ainsi le temps de retour peut être variable en fonction de la pousse de l'herbe. **La mesure se fait herbe tendue sur les feuilles de graminées.** Il faut mesurer une herbe représentative de la hauteur moyenne de la prairie et ne pas choisir des tiges déjà épiées ou des refus.

**L'entrée** doit se faire lorsque l'on a 18 cm de hauteur d'herbe, feuilles tendues. Au-delà de 25 cm, l'éleveur s'est laissé dépasser par l'herbe. Il vaut mieux réduire la complémentation pour ne pas gaspiller l'herbe et prévoir une fauche sur les paddocks les plus avancés.

Si l'herbe n'atteint pas 18 cm, on ne profitera pas de la flambée de croissance (Cf. partie 1, fiche 3). De plus, l'herbe doit avoir eu le temps de reconstituer ses réserves au niveau des racines (Cf. partie 1, fiche 3) pour une productivité maximale.



**La hauteur de sortie** est aussi à réfléchir. En effet, l'éleveur doit trouver la limite entre pâturage ras et surpâturage. Un paddock est considéré comme terminé lorsque les animaux commencent à attaquer les refus. La hauteur d'herbe est alors proche de 5 cm. Il faut nuancer cette valeur pour l'été, période pour laquelle la pousse est ralentie. Le pâturage doit être moins ras pour éviter de trop pomper sur les réserves du couvert. Une hauteur de sortie à 7 cm doit être recherchée pour ne pas tomber dans le surpâturage (arrachage de plantes et apparition de trous dans le couvert végétal. Ces trous sont ensuite colonisés par des adventices, des mousses ou des graminées « médiocres ».)

**Tout paddock entamé doit être terminé.**

### AVEC UN HERBOMÈTRE

L'herbomètre permet également de mesurer l'herbe et de calculer des quantités d'herbe disponibles. Il faut prendre un maximum de mesures (20 au minimum) réparties sur l'ensemble de la parcelle pour affiner la hauteur d'herbe moyenne.

#### Correspondances hauteur d'herbe mètre/herbomètre

	ENTRÉE	SORTIE	FAUCHE
<b>Au mètre</b>	18 cm	5 cm (au printemps)	> 25 cm
<b>A l'herbomètre</b>	15 cm	7 cm (en été)	À partir de 20 cm



# COMMENT LIMITER LES REFUS AU PÂTURAGE ?

L'objectif « zéro refus » semble souvent difficile à atteindre. Le but est de s'en rapprocher au maximum. En cas de refus importants, plusieurs pistes peuvent être envisagées :

- **Faucher les refus ou les gyrobroyer.** Ces techniques coûtent cher et demandent du temps de travail. Comptez entre 40 et 45 euros/ha (tracteur et main d'œuvre inclus).  
Comme pour le pâturage, la coupe doit s'effectuer au-dessus du plateau de tallage des graminées pour ne pas pénaliser la repousse, soit 5 à 7 cm de hauteur. En cas de gyrobroyage, pensez à bien éparpiller les résidus : ils ont tendance à former des plaques qui étouffent la prairie, forment des trous dans le couvert et permettent aux indésirables de s'installer.
- **Récolter les refus,** mais le fourrage récolté risque d'être de qualité médiocre car le fourrage est épié et provient des refus proches des bousats. De plus, les quantités ramassées sont faibles et ne permettent pas de diluer les « coûts » de récolte.
- **Faucher les refus et les faire directement consommer au champ :** les coûts de récolte sont nuls.

**J'observe une baisse au niveau du tank à lait au cours de l'exploitation d'un paddock, est-ce normal ?**

*La production laitière varie lors de l'exploitation des différents paddocks. En fin de paddock, les vaches broutent une herbe moins riche en éléments nutritifs et plus riche en fibres (cellulose) ; c'est l'herbe qui a été ignorée en rentrant sur le paddock et que les bêtes sont obligées de pâturer maintenant. De plus, on sait, grâce aux travaux d'André Voisin, qu'une vache qui fait plus d'efforts pour pâturer va ingérer moins d'herbe ; cela se ressent sur la production laitière.*

## POURQUOI FAIRE PÂTURER RAS ?

### Exemple du GAEC du Haut-Bray en Seine-Maritime

*Pour 1 passage de 20 vaches dans 1 paddock.*

#### PRODUIT EN MOINS

Perte de 10 % de la production laitière le dernier jour, soit 2 litres pour une vache à 20 litres/jour  
Avec 20 vaches sur 1 ha :  
20 VL x 2 litres = 40 litres  
à 300 €/1 000 litres  
12 €/ha en moins

#### CHARGES EN MOINS

Passage broyeur + tracteur  
+ main-d'œuvre  
45 €/ha en moins

#### SOLDE

Vous gagnez 33 €/ha en plus à chaque passage.

Il semble plus judicieux de ne pas gérer les refus de manière mécanique et de maximiser leur ingestion directement au pâturage. Pour cela, **les animaux doivent bien gratter** leur parcelle et pâturer ras avant de passer à la suivante. Vous devrez **résister aux vaches qui meuglent en fin de paddock.**

On peut se fixer comme objectif visuel que les refus autour des bouses soient entamés et que les animaux commencent à gratter sous la clôture. Dans ce cas, une baisse de production laitière d'environ 10 % est souvent observée le dernier jour de pâturage d'un paddock.

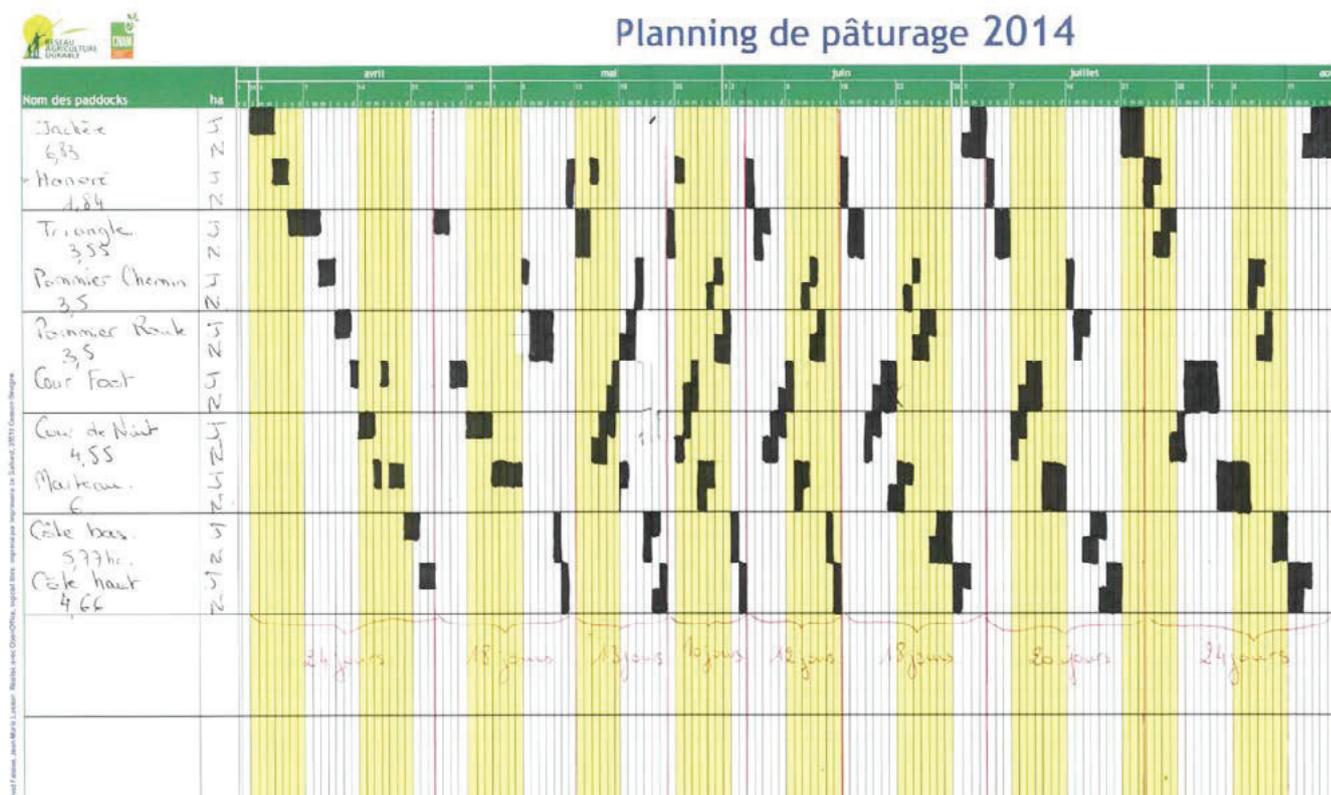
Vous pouvez aussi faire **suivre les laitières par des animaux à faibles besoins** (génisses, vaches tarées ou bœufs). Ce type d'organisation demande une logistique plus importante car il faut gérer la rotation des différents lots. Vous devez aussi faire attention au temps de séjour des différents groupes sur le paddock : le temps de pâturage total du paddock (ou temps de présence) ne doit pas excéder 4 jours pour ne pas pénaliser la repousse.



# LE PLANNING DE PÂTURAGE

Le planning de pâturage permet de consigner tout ce qui touche à la gestion du pâturage : on visualise rapidement la gestion des paddocks, la vitesse de rotation et les temps de retour. Au niveau du troupeau, le plus intéressant est de faire figurer le nombre de vaches en production et la complémentation apportée en fonction de l'avancement dans la saison de pâturage. Le planning permet aussi de prévoir les parcelles de fauche.

Quelle satisfaction de faire figurer la date de fermeture du silo et d'appréhender les économies réalisées ! Le planning peut permettre de mesurer l'évolution de son système sur plusieurs années et de mesurer le chemin parcouru.



## PILOTER SON PÂTURAGE À L'AIDE DES SOMMES DE TEMPÉRATURE

En raison des conditions climatiques fluctuantes d'une année sur l'autre, les repères calendaires usuels (date d'épiaison, date de fauche...) sont indicatifs mais assez peu précis. Lorsque l'on souhaite affiner la gestion de ses prairies, il est possible de s'en référer aux sommes de températures qui sont un critère robuste pour identifier à quel stade de développement est la prairie (épiaison...).

### MODE DE CALCUL DES SOMMES DE TEMPÉRATURE

On calcule la température moyenne journalière à partir des températures minimales et maximales de la journée. Par exemple : mini = 3° C, maxi = 11° C => moyenne =  $(11+3) / 2 = 7° C$

Si la moyenne est inférieure à 0° C, on retient 0° C et si elle est supérieure à 18° C, on retient 18° C.

La somme des températures est ensuite obtenue en ajoutant les températures moyennes de chaque jour à partir du 1<sup>er</sup> février.

### EXEMPLE SUR UNE SEMAINE HIVERNALE

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche	cumulés sur la semaine
T° moyenne du jour	5	2	3	-2	5	4	2	
°.jours	0	2	5	5	10	14	16	16

Les sommes de températures sont en lien direct avec le stade de développement des graminées (Cf. partie 1, fiche 1). La typologie fonctionnelle a défini 6 groupes dans lesquels peuvent être classées toutes les graminées selon leur précocité et leur durée de vie. Certains groupes sont caractéristiques de milieux très spécifiques (prairies de montagne...) qui ne correspondent pas à notre situation normande. Pour plus de clarté, nous n'en considérerons que quatre.

### CARACTÉRISTIQUES PRINCIPALES

**A** : Espèces de milieux fertiles, de petite taille, très précoces et durée de vie des feuilles courte

**B** : Espèces de milieux fertiles, de grande taille, moyennement précoces avec une durée de vie des feuilles plus longue que le Type A

**b** : Milieux relativement fertiles, tardives et durée de vie des feuilles courtes.

**C** : Espèces typiques des herbages peu fertiles, de petite taille, tardives et durée de vie des feuilles longues

Type d'espèces	Espèces représentatives	Epi à 10 cm	Floraison	Durée de vie des feuilles	Exploitation retenue
A	RGA, vulpin des prés, Houlique laineuse	500 °j	900 °j	800 °j	Pâturage fréquent et précoce
B	dactyle, fétuque élevée, brome, pâturin des prés	600 °j	1200 °j	1000 °j	Fauche précoce ou tardive
b	agrostide stolonifère, fléole des prés	1000 °j	1600 °j	830 °j	Fauche et pâturage estival
C	fétuque rouge crételle...	900 °j	1 300 °j	1 100 °j	Pâturage (souvent dans les pentes)

Cette classification s'applique aux prairies à flore variée, mais elle fonctionne aussi pour des prairies temporaires, généralement constituées de graminées de type A et B.

Une analyse botanique de la prairie permet de connaître sa composition floristique et d'identifier les pratiques qui sont le plus adaptées à ses caractéristiques.

